JOJO'S
BIZARRE ADVENTURE

À R. et A.

JoJo's Bizarre Adventure. Le diamant inclassable du manga
de Frederico Anzalone
édité par Third Éditions
10 rue des arts, 31 000 Toulouse
contact@thirdeditions.com
www.thirdeditions.com

Nous suivre :
: @Third_Editions
: Facebook.com/ThirdEditions
: Third Éditions
: Third Éditions

Tous droits réservés. Toute reproduction ou transmission, même partielle, sous quelque forme que ce soit, est interdite sans l'autorisation écrite du détenteur des droits.

Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit constitue une contrefaçon passible de peines prévues par la loi n° 57-298 du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.

Le logo Third Éditions est une marque déposée par Third Éditions, enregistré en France et dans les autres pays.

03rd. THIRD éditions

Directeurs éditoriaux : Nicolas Courcier et Mehdi El Kanafi
Assistant d'édition : Damien Mecheri
Textes : Frederico Anzalone
Traduction de la préface : Satoko Fujimoto
Adaptation de la préface : Anthony Prezman
Relectures : Zoé Sofer (préparation de copie) et Charles Vitse (épreuves)
Mise en pages : Julie Gantois
Couverture classique : Solène Pichereau et Steffi Girinon
Couverture « First Print » : Boell Oyino
Pictogrammes : Steffi Girinon
Stagiaire : Elsa Pecqueur

Cet ouvrage à visée didactique est un hommage rendu par Third Éditions à la série de mangas *JoJo's Bizarre Adventure* et au mangaka Hirohiko Araki. Son auteur se propose de retracer un pan de l'histoire des mangas *JoJo's Bizarre Adventure* dans ce recueil unique, qui décrypte les inspirations, le contexte et le contenu de ces mangas à travers des réflexions et des analyses originales.

JoJo's Bizarre Adventure est une marque déposée de Shüeisha Inc. et Lucky Land Communications.
Le manga a été originellement édité par Shüeisha Inc. au Japon et en France par les éditions Delcourt-Tonkam. Tous droits réservés.
Les visuels de couverture sont inspirés des oeuvres de Hirohiko Araki.

Édition française, copyright 2019, Third Éditions.
Tous droits réservés.
ISBN 978-2-37784-113-4
Dépôt légal : novembre 2019
Imprimé dans l'Union européenne par Meilleures Impressions.

FREDERICO ANZALONE

JOJO'S BIZARRE ADVENTURE

LE DIAMANT INCLASSABLE DU MANGA

03rd. THIRD éditions

Sommaire

07 Préface
15 Avant-propos

23 Partie 1 : Aux origines

Chapitre Zéro : Araki avant JoJo (1960-1986) ◇◇ 25

65 Partie 2 : La saga JoJo

Chapitre I : Le Beau bizarre (1986-1987 : JoJo's Bizarre Adventure, partie 1) ◇◇ 69

Chapitre II : Indiana JoJo (1987-1989 : JoJo's Bizarre Adventure, partie 2) ◇◇ 87

Chapitre III : Fire in Cairo (1989-1992 : JoJo's Bizarre Adventure, partie 3) ◇◇ 101

Chapitre IV : The House that Kira built (1992-1995 : JoJo's Bizarre Adventure, partie 4) ◇◇ 143

Chapitre V : Gang Stars (1995-1999 : JoJo's Bizarre Adventure, partie 5) ◇◇ 169

Chapitre VI : Riot girls (1999-2003 : JoJo's Bizarre Adventure, partie 6) ◇◇ 187

Chapitre VII : Close The World, Open The Next (2004-2011 : JoJo's Bizarre Adventure, partie 7) ◇◇ 209

Chapitre VIII : Le Marin rejeté par la mer (2011-2019 : JoJo's Bizarre Adventure, partie 8) ◇◇ 227

253 Partie 3: Vues d'ensemble

Chapitre IX : Glory to Mankind (1986-2019 : JoJo's Bizarre Adventure, regard global) ◇◇ 255

Chapitre XXI : The World (is JoJo) ◇◇ 271

281 Conclusion
289 Bibliographie
313 Remerciements
317 Annexe : Décodages

PRÉFACE

Tout d'abord, en tant que Japonais, je tiens à adresser mes sincères remerciements à Monsieur Frederico Anzalone pour s'être lancé ce défi.

JoJo's Bizarre Adventure, du Maître Hirohiko Araki, est une œuvre miraculeuse qui a permis au manga – empereur de la contre-culture – d'accéder au rang de culture savante. Mais je laisse à cet ouvrage le soin d'expliciter ce fait. En ce qui me concerne, je mettrai plutôt en avant l'auteur de cette œuvre, Hirohiko Araki, que j'ai pu côtoyer en chair et en os à travers l'adaptation téméraire de la saga en film *live*.

LA RENCONTRE

Maître Araki, qui jusqu'à présent avait toujours refusé que son manga soit adapté en film, a bien voulu que je réalise ce projet. Tout d'abord, nous avons tenu une réunion pour discuter du scénario. Dans la salle, son éditeur et le producteur du film attendaient, le visage crispé. Maître Araki est apparu à l'heure, tout sourire et avec candeur :

« Enchanté, je suis Hirohiko Araki. »

Sa voix était douce et il s'exprimait avec tendresse. Il ne cherchait pas à s'imposer. Je ressentais au contraire toute sa modestie.

« *JoJo* est une célébration de la grandeur de l'Humanité. »

Son message était à la fois simple et profond.

DURANT LE TOURNAGE

Accompagné de son épouse aimable et rayonnante, Maître Araki est arrivé en arborant son impérissable sourire. Il essayait d'encourager les jeunes acteurs intimidés et il observait l'interprétation de chacun avec attention. Puis il est reparti pour reprendre son travail : dessiner la série de *JoJo* toujours en cours.

« Tout film appartient à son réalisateur. Sentez-vous libre de détruire l'univers d'origine. »

Ses mots m'ont fait frissonner.

LE MONTAGE ET LA CRÉATION GRAPHIQUE

À deux ou trois reprises, je lui ai demandé de visionner le film en cours de montage, pour recueillir son avis en toute franchise.

Il m'a donné de précieux conseils, selon son point de vue. Je lui ai également demandé de superviser le design, les couleurs et les mouvements des Stands, qui sont des personnages du film à part entière. Outre le réalisme et le rythme propres à un long-métrage avec des acteurs, il s'attachait notamment à la façon dont ces éléments apparaissaient, ainsi qu'aux nuances des couleurs. Ses remarques étaient à la fois très justes et singulières.

« C'est vraiment intéressant de réaliser un film. »

Son sourire candide m'a profondément marqué.

À L'AVANT-PREMIÈRE

Enfin, le générique s'est achevé et la salle s'est illuminée. Le cœur serré, je me demandais quelles seraient les réactions du public. C'est toujours un moment terrifiant pour un réalisateur craintif comme moi. Et c'est là que le Maître Araki m'a adressé un sourire radieux.

« C'est un film formidable, c'était très intéressant. »

Nous avons trinqué au vin. Certains détails lui avaient sans doute déplu, mais il n'en toucha mot. Il avait une gentillesse inconditionnelle et exprimait un grand respect pour le travail de l'équipe et des acteurs.

« À nous ! Au plaisir de refaire un nouveau film tous ensemble ! »

Ses belles paroles sincères ont consacré l'aboutissement de notre collaboration. Cet auteur inébranlable savait aussi célébrer les autres. Il était lui-même l'incarnation de l'univers de *JoJo*.

Maintenant, c'est à vous de goûter au monde merveilleux d'Hirohiko Araki !

Takashi Miike
三池崇史

BIOGRAPHIE DE TAKASHI MIIKE :

Cinéaste culte né en 1960 près d'Osaka, il est aussi connu pour ses partis pris artistiques audacieux que pour la longueur de sa filmographie. Rompu à l'exercice de l'adaptation de manga en film live (il a notamment porté à l'écran *Ichi the Killer* ou *L'Habitant de l'infini*), Takashi Miike a signé en 2017 le long-métrage *JoJo's Bizarre Adventure : Diamond is Unbreakable – Chapter 1*.

REMARQUES PRÉALABLES

Tous les noms, concepts, et morceaux de dialogues issus de *JoJo's Bizarre Adventure* utilisés dans ce livre sont ceux de la dernière version française du manga, paru aux éditions Delcourt-Tonkam.

De la même manière, sauf exception, la numérotation des tomes reprend celle du morcellement en parties indépendantes, en se basant sur l'actuelle version française de la saga.

Enfin, parce que la saga *JoJo* est intimement liée au monde de la musique, chaque ouverture de chapitre proposera des suggestions de morceaux à écouter pendant la lecture.

Ils sont regroupés dans la playlist Spotify suivante : open.spotify.com/playlist/4vBRQMEv3f3GNsxX9V4ayp. Bien entendu, n'hésitez pas à privilégier les disques physiques si vous les possédez.

JOJO'S BIZARRE ADVENTURE

AVANT-PROPOS

CARTOGRAPHIES ASTRALES

À écouter pendant la lecture :

Tangerine Dream – *Love on a Real Train*

Jeudi 25 octobre 2018, 19 h 52. Bruxelles sous terre. Éclairages artificiels, machineries, ventre d'un serpent géant. J'usais le cuir d'un siège brun, assis dans ce tramway qui traversait à grande vitesse les souterrains du centre-ville en reconstruction. La rame était-elle bruyante ou silencieuse ? Déserte ou trop peuplée ? Je ne sais plus. Ça n'a pas d'importance. Seule compte la phrase suivante, née ce soir-là, à 19 h 52, tandis que toutes mes pensées convergeaient vers le livre que j'étais en train de concevoir : « Entre quoi et quoi *JoJo* est-il le chaînon manquant ? » Drôle de question, n'est-ce pas ? Elle m'est venue de manière spontanée, comme si mon esprit avait tiré une carte des *Stratégies Obliques* – ce *deck* conçu par Brian Eno et Peter Schmidt en 1975 et qui vise à stimuler la créativité par la lecture et l'interprétation de phrases énigmatiques. C'est à ce moment-là, sous terre, qu'est véritablement né le livre que vous tenez entre les mains. L'œuf du serpent.

J'avais bien sûr déjà posé les rails de l'ouvrage, je connaissais les étapes qu'il traverserait, mais cette phrase a mis des mots sur une obsession personnelle qui, depuis un moment, me parcourait : la question des influences et de leurs représentations graphiques. Arbres, diagrammes, cartographies. Une œuvre d'art, contrairement à un être humain, peut avoir vingt, trente, quarante parents, parfois eux-mêmes connectés entre eux, et, lorsqu'on relie ces points, apparaissaient alors de larges et baroques constellations. Ainsi ai-je dessiné la cartographie astrale du système Araki, qui n'a par la suite jamais quitté mon esprit. Ou plutôt devrais-je dire les cartographies, car il existe de nombreuses réponses à la question du chaînon manquant, comme autant de façons de modéliser le jeu des causes et des conséquences. Ce qu'a cherché, je crois, à me dire mon esprit, est que *JoJo's Bizarre Adventure* possède une telle importance dans la pop culture japonaise qu'il fallait observer ces liaisons à plus grande échelle, dézoomer, tenter de comprendre entre quels groupes d'astres le système Araki avait jeté des ponts. Alors, j'ai laissé vivre cette question en moi durant toute la rédaction du livre, dans l'espoir de pouvoir livrer une réponse en fin de parcours.

Il m'est impossible de dater le texte que vous lisez. Cet avant-propos a été amorcé, je crois, dans le quartier de Kôenji à Tokyo, en mai 2018. À l'époque, j'écumais les librairies japonaises spécialisées à la recherche de livres et de documentation, je me promenais le cœur battant dans la seconde exposition consacrée aux cinquante ans du *Weekly Shônen Jump*, j'observais la ville et prenais des notes, je discutais de manga avec les habitants, dans les cafés tokyoïtes où j'avais pris mes habitudes. J'ai pu vérifier, à mon humble niveau, une vérité dont je ne doutais certes pas : là-bas, tout le monde connaît *JoJo*. Au moins de nom. Cet avant-propos, donc, a évolué au fil du temps, jusqu'à trouver sa forme finale en juillet 2019, à Bruxelles, après un an de travail et d'isolation parfois extrême. Il fallait que je me concentre sur le sujet. Un an de réflexions, d'entretiens, de relectures, de recoupages d'informations. Un an d'enquête obsessionnelle à la recherche du moindre indice dans les livres d'art, les archives de *Vogue*, les captations vidéo de défilés de mode italienne, les mangas et le cinéma de toutes les époques concernées, les rues de Sendai dans *Google Street View* et bien d'autres documents, encore, souvent obscurs et souvent en japonais – je remercie ici mes amis bilingues pour leur aide précieuse, moi qui ne connais que les bases de la langue nippone. Parfois, mes découvertes ont modifié le contenu du livre. Je l'ai laissé vivre, j'ai souhaité qu'il évolue de manière organique, quitte à courber les rails et à laisser fleurir d'étonnantes plantes sur les bas-côtés, mais sans jamais perdre de vue l'horizon. Je me rends compte, en écrivant ces lignes, que j'ai adopté une méthode proche de celle de l'auteur de *JoJo* qui, vous le comprendrez bientôt, a pour habitude d'établir un socle solide et très précis, avant d'improviser par-dessus.

J'aurais aimé vous dire que je suis né la même année que *JoJo's Bizarre Adventure*, en 1987. Vraiment, j'aurais adoré cela. Mais en réalité, si le premier chapitre de la saga a certes vu le jour dans le numéro daté du 1er janvier 1987 de la revue *Shônen Jump*, celui-ci a été mis en vente en décembre 1986. Pas de chance, non ? C'est à la fin du XXe siècle, une bonne dizaine d'années plus tard, que ma fascination pour *JoJo* est née, à travers une célèbre adaptation de l'œuvre en jeu de combat. J'avais alors été époustouflé par l'originalité de cet univers, moi qui étais lecteur vorace de mangas (je le suis resté), obsédé par des séries telles que *Yû Yû Hakusho* qui, j'allais le comprendre un peu plus tard, portait en fait lourdement l'influence des planches d'Araki, cet auteur qui restait pourtant inconnu du public francophone. Il aura fallu que paraisse en français la troisième partie de *JoJo* (comme beaucoup de lecteurs, les deux premières m'avaient dérouté), au début des années 2000, pour que je comprenne enfin ce qu'était réellement cette œuvre, ainsi que la véritable étendue du phénomène. C'est en 2005, me semble-t-il, en pleine quatrième partie, celle qui m'a le plus marqué, qu'est née mon envie viscérale d'écrire sur *JoJo's Bizarre Adventure*. Ce que je ne fis que de manière sporadique. Quelques années plus tard, un second choc eut lieu. Sur les bancs d'un auditoire universitaire, en pleine étude de

la statuaire Renaissance et baroque, j'ai compris à quel point *JoJo* possédait une énergie similaire à ces créations. En 2019, il y a quelques mois de cela, je suis allé m'entretenir avec celui qui fut à l'époque mon professeur d'Histoire de l'art des Temps Modernes, afin de lui montrer le travail d'Araki ainsi que ses emprunts à l'art du passé, et la boucle fut bouclée. Voilà d'où je viens. Voilà comment a émergé l'envie d'écrire sur cette saga qui, selon moi, pour des raisons qui se dessineront au fil du livre, est l'une des plus remarquables de toute la bande dessinée japonaise. Celle qui, depuis une vingtaine d'années, m'a tour à tour intrigué, étonné, électrisé, nourri. Parfois déçu, aussi. Cela me brise le cœur, mais il m'arrivera de critiquer avec sévérité le manga d'Araki, au même titre que de m'enthousiasmer, ne souhaitant pas adopter la position d'un idolâtre mais prendre le recul qui s'impose. La distance qui me paraît juste, entre rigueur et chaleur.

Ainsi s'ouvre donc cet ouvrage sans catégorie fixe, à la fois portrait d'un artiste, exégèse d'une œuvre, histoire de sa création et, donc, regard critique. Je l'ai voulu hybride, habité, que tout ne s'y passe pas forcément comme on l'aurait imaginé. J'ai voulu qu'il ressemble à *JoJo's Bizarre Adventure*. S'il est impossible à étiqueter, son déroulement peut se résumer en deux mouvements simples : un parcours chronologique horizontal puis, dans la dernière partie, une prise de hauteur verticale. Ce n'est pas une encyclopédie ni un ouvrage académique, mais un essai personnel. Profondément documenté, certes, et conçu avec autant de rigueur que possible, mais alimenté par mes opinions et mes analyses. Il m'arrivera d'aborder divers aspects de l'histoire et de la société japonaise afin de les mettre en parallèle avec le travail d'Araki ou l'évolution du manga en général et je précise, à ce titre, que la vision – forcément occidentale – du Japon que propose ce livre a été nourrie par mes voyages et mes expériences aux quatre coins de l'Archipel, par de longs échanges avec mes amis, qu'ils soient japonais, expatriés ou anciens habitants des lieux, et par la lecture de précieux écrits tels que ceux de l'historien Jean-Marie Bouissou.

Vendredi 12 juillet 2019, 21 h 24. Bruxelles à ciel (c)ouvert. Il fait presque noir. Près de moi, mon dictaphone, des extraits annotés de mon manuscrit, de la documentation en vrac. Un exemplaire de la revue *Ultra Jump*, un ouvrage didactique signé Hirohiko Araki, des piles de mangas, un mook japonais du nom de *JOJOmenon*. Entre autres. Ces objets, vous apprendrez à les connaître. Pour ma part, je les rangerai bientôt. C'est le début pour vous et la fin pour moi. Je m'apprête à refermer ce texte et à en ouvrir un dernier : la conclusion du livre. Alors, « Entre quoi et quoi *JoJo* est-il le chaînon manquant ? » Je ne l'ai pas encore tout à fait décidé. Rendez-vous dans le futur, à quelques centaines de pages d'ici. Entre-temps, profitez du voyage.

BIOGRAPHIE DE L'AUTEUR : FREDERICO ANZALONE

Né à Bruxelles en 1987, de parents italiens, il est à la fois graphiste (c'est son premier métier), conférencier, podcasteur, journaliste. Et maintenant écrivain. Cinq chapeaux l'un sur l'autre, est-ce ridicule ? Ailleurs peut-être, mais pas dans *JoJo* ! La plume de Frederico Anzalone, spécialisée en manga et en culture japonaise, se retrouve tous les trois mois dans la revue *ATOM* et s'est également promenée chez *BoDoï*, *Les Cahiers de la BD* ou encore *Chronic'art*.

PARTIE 1

AUX ORIGINES

CHAPITRE ZÉRO : ARAKI AVANT JOJO (1960-1986)

À écouter pendant la lecture :

Ennio Morricone – *The Ecstasy of Gold*
Hibari Misora – *Hibari No Hana Uri Musume*
Beavers – *Why, Baby, Why ?*
The Dynamites – *Tunnel To Heaven*
Flower Travellin Band – *Satori part IV*
Ennio Morricone – *A Fistful of Dollars*
New Order – *Age of Consent*
Sparks – *Sherlock Holmes*
Visage – *The Dancer*
Friday Night Plans – *Plastic Love*

Héritage. S'il fallait résumer l'œuvre et le parcours d'Hirohiko Araki en un mot, ce serait celui-là. Qu'il s'agisse de liens du sang ou de legs artistiques, la notion de transmission collera toujours à la peau d'Araki. Et à sa plume. Ainsi, la saga *JoJo's Bizarre Adventure* deviendra, au fil du temps, une gigantesque ritournelle sur la filiation dont la colonne vertébrale reste encore aujourd'hui l'arbre généalogique de la famille Joestar. Cette saga est elle-même l'enfant métisse d'un grand nombre de parents spirituels : certains standards du manga japonais, bien sûr, mais aussi - entre autres - de la sculpture italienne ou du cinéma américain. Au fond, peut-être n'existe-t-il pas de manga à l'ADN plus mélangé que celui de *JoJo*. Ce génome, on en voit apparaître les premiers atomes dans les années 1960 et 1970, à Sendai, ville de naissance (le 7 juin 1960) et de résidence du jeune Araki, dont le vrai prénom est Toshiyuki.

Dès l'enfance, le garçon hérite de ses parents deux appétences bien précises, qui seront en partie responsables du caractère inhabituel de ses futurs mangas. Rien d'insolite, pourtant, chez le couple Araki : lui est employé de bureau, elle mère au foyer. La voie classique pour les familles nippones de l'époque. Mais un détail détone : lorsqu'ils lisent des histoires à leur bambin, ce sont toujours des récits occidentaux qu'ils choisissent. Jamais japonais. Et ce qui aurait pu rester à l'état d'anecdote triviale prendra une importance capitale, car ces histoires exotiques marqueront profondément l'imaginaire du jeune garçon, galvanisé par *Les Aventures de Tom Sawyer* de Mark Twain ou

par *Vingt mille lieues sous les mers* de Jules Verne. Adulte, Araki estimera même qu'il s'agit là de l'origine directe de son intérêt pour les pays étrangers, y compris en ce qui concerne ses goûts musicaux et culinaires (il déclare ne pas s'extasier pour la gastronomie nippone[1]), qui penchent de manière évidente vers l'Occident. Dans le prolongement de cet appétit d'exotisme, arrêtons-nous sur un événement fondateur. Une étincelle naît dans une salle obscure, lorsque père et fils assistent à une projection du film *Le Bon, la Brute et le Truand* (1966 ; sorti le 30 décembre 1967 au Japon[2]) de Sergio Leone, l'un des grands chefs-d'œuvre du western italien, dit « western spaghetti ». Araki, alors écolier, se prend de fascination pour un Clint Eastwood qui incarne « Blondie » (« Blondin » en version française), l'homme sans nom, cigare au bec et regard perçant. Quiconque a vu le long-métrage se rappelle de sa prestation peu verbeuse, mais dont chaque réplique percute – la plus célèbre reste sans doute « Tu vois, le monde se divise en deux catégories, ceux qui ont un pistolet chargé et ceux qui creusent. Toi, tu creuses. », tandis qu'il force Tuco, « le truand », à fouiller le sol pour y déterrer un magot. Pour Araki, c'est une révélation. Le protagoniste eastwoodien restera pour lui *la* figure absolue du héros, un parangon d'homme indépendant, capable et impassible, qui impose sa présence sans rien devoir faire d'autre que de se tenir debout, là, charismatique, puissant. Deux décennies après cet électrochoc déclencheur, le *mangaka* ira jusqu'à calquer les attitudes et le caractère de son personnage le plus célèbre, Jôtarô Kûjô, sur ceux des rôles iconiques d'Eastwood ! Une filiation parfaitement porteuse de sens, à vrai dire, quand on sait que le personnage de Blondie découle d'une transposition au Far West de la figure nippone du samouraï errant[3]. Mais nous y reviendrons.

La seconde appétence, héritée du père, a quelque chose de plus évident : c'est le goût pour l'art. À la maison, l'écolier subit les actes malveillants de ses deux petites sœurs jumelles, visiblement tyranniques, au point d'avoir à se battre contre elles au quotidien. La situation s'avère même assez triste : pour éviter le conflit, l'enfant en vient à ne plus vouloir rentrer chez lui après l'école… L'histoire ne dit pas si, comme dans *The Shining* de Stanley Kubrick, les jumelles l'attendaient dans le hall d'entrée en se tenant la main, sourire inquiétant aux lèvres ! En tout cas, pour leur échapper, le garçon prend l'habitude de s'isoler dans sa chambre en compagnie de la collection de livres d'art de son

1. Araki livre ces détails dans une interview croisée avec Kazuma Kaneko (artiste sur les jeux vidéo *Shin Megami Tensei*), donnée en 2001 au magazine *Thrill*. La liste détaillée des interviews qui ont servi à écrire cet ouvrage se trouve dans les dernières pages, section « Bibliographie ».
2. Source : *Internet Movie Database* (IMDb).
3. *Le Bon, la Brute et le Truand* appartient à la *Trilogie du Dollar*, entièrement réalisée par Sergio Leone et dont le premier volet, *Pour une poignée de dollars* (1964), est un remake non officiel du film de sabre *Yôjinbô* (1961) d'Akira Kurosawa. Clint Eastwood y reprend le rôle de Toshirô Mifune et il interprétera le même genre de héros, taiseux et mystérieux, dans les deux autres volets de la trilogie.

père. Il s'immerge et s'évade ; imprime un grand nombre d'images dans sa jeune rétine. Sans le savoir, le futur *mangaka* trace les premiers contours d'une culture artistique qui éclaboussera, plus tard, toutes les planches de *JoJo's Bizarre Adventure*, où l'on retrouvera pêle-mêle les empreintes de Paul Gauguin (pour ses contrastes chromatiques décomplexés), d'attitudes corporelles héritées de Michel-Ange ou de points de trames démesurés en provenance du Pop Art américain.

Dans ses moments d'isolement, Araki se nourrit aussi de mangas. En abondance. Que lit-il ? Comment se nomment les œuvres dont il use le papier, celles qui influenceront son travail en profondeur ? Nous le dévoilerons bientôt. Avant cela, allons pêcher quelques clés dans le passé. Des clés qui nous serviront tout au long de ce livre. Car comment parler d'héritage sans connaître les racines ? Sachant que la saga *JoJo's Bizarre Adventure* prendra sa source dans une mouvance bien précise du manga, dont elle embrassera les codes autant qu'elle les tordra, il nous faut resituer l'histoire et la nature de ladite mouvance, appelée *shônen nekketsu*, mais aussi l'état dans lequel se trouvent la planète manga et son soleil, le Japon, lorsqu'Araki atteint l'âge de lire. C'est une histoire de défaite, de revanche, de bouleversements et de catharsis. Pour la comprendre en détail, penchons-nous d'abord sur le berceau du manga moderne. En l'an 15 avant Araki.

Le manga avant Araki, acte 1 : du traumatisme nucléaire au *story manga*

Gyokuon-hôsô, la « voix radiodiffusée du Joyau ». Ainsi s'intitule le discours émis le 15 août 1945, célèbre[4], dans lequel l'empereur Hirohito annonce à ses sujets (qui, pour la grande majorité, entendent la solennelle voix du souverain pour la première fois) la reddition du pays, peu de temps après les bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki. Il s'agit là des derniers instants de la guerre du Pacifique, et donc de la Seconde Guerre mondiale. Tout est à reconstruire. En japonais, on parle de *zero nen*, « l'année zéro ». Et c'est dans ce contexte de *tabula rasa* que naissent les débuts du manga moderne. Un Japon blessé, affamé, appauvri. Un stress post-traumatique à l'échelle d'une nation entière et un territoire occupé par l'ennemi d'hier : l'Américain. Dans cette situation pénible et incertaine, les Japonais ont besoin de rêver, de rire, d'échapper quelques instants à leur quotidien, et le manga sera une réponse idéale à ces nécessités. Enfin… encore faut-il pouvoir s'offrir le luxe de se divertir. Et puis, le papier s'est raréfié. Pour ces raisons, le manga d'après-guerre se développe

4. On peut écouter un fichier numérisé du discours sur *Wikipédia*, à l'adresse fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Imperial_Rescript_on_the_Termination_of_the_War.ogg.